

C'était en 2014. À l'époque, j'organisais le Plaython d'Athènes avec une équipe extraordinaire.

À ce moment-là, j'avais tout compris sur l'Urban Game Festival Athens Plaython dans mon esprit. C'était la troisième année du festival, j'avais mon équipe, je m'épanouissais, je commençais à comprendre ce qui se passait, les gens m'aimaient et tout était génial.

Deux semaines avant l'événement, un autre festival m'a appelée. Ils s'intéressaient au jeu dans l'espace public pour les personnes handicapées, et ils m'ont demandé de les aider à organiser quelque chose. Le handicap est mon autre passion, mon doctorat porte d'ailleurs sur les jeux et le handicap. Alors, bien sûr, deux semaines avant MON grand événement, je leur ai dit "oui, pourquoi pas" ! J'ai pris quelques-uns de mes meilleurs concepteurs de jeux, avec des jeux merveilleux que nous avons testés, et nous nous sommes assurés qu'ils étaient super inclusifs, pour que tout le monde puisse y jouer.

Le jour du festival, je me suis réveillée très tôt avec une grosse fièvre, mais j'avais déjà dit oui, donc je devais être là. Ensuite, j'ai commencé à recevoir des appels téléphoniques. Ma première conceptrice me dit qu'elle est très malade et qu'elle ne peut pas venir. Mon deuxième designer me dit que sa mère a eu un problème et qu'il ne peut pas venir. Je n'ai donc qu'un seul jeu, vraiment professionnel pour une sorte de mini-festival... Bref, je me suis dit "Ok..on va se débrouiller.. On va y arriver".

Quand j'arrive sur place, je me rends compte que les organisateurs n'ont pas compris que les jeux sont censés être pour les adultes handicapés. Mais... l'endroit est rempli d'enfants qui crient, il n'y a pas une seule personne handicapée en vue. J'ai un jeu, qui ne peut même pas être joué parce que le terrain ne permettait pas au jeu de coller au sol. Et je suis là, je vois des enfants en colère, des parents en colère, les organisateurs sont super fâchés mais ils ne sont pas du tout utiles. Comme si ç'avait été À MOI de faire quelque chose. Tout d'un coup, je vois arriver une équipe de jeunes adultes atteints d'un handicap grave, comme la paralysie cérébrale, etc. Je suis super gênée, stressée par ce que je vais faire (je suis au passage brûlante, avec une fièvre de 39 degrés). Je me souviens que j'étais assise au milieu de ce jardin, regardant désespérément mon collègue design assis là-bas avec un jeu qui ne pouvait pas du tout être joué. J'avais apporté avec moi de la corde, différentes balles... alors les jeunes enfants avaient tout pris et c'était vraiment le CHAOS.

Au milieu du chaos arrive une jeune fille d'une vingtaine d'années. Elle est en fauteuil roulant. Elle vient me voir et me dit : "WOW ! C'est l'une des fêtes les plus amusantes et les plus étonnantes auxquelles j'ai jamais assisté !" Je me suis rendu compte à ce moment-là que son expérience de l'entrée dans l'espace était complètement différente de ce que j'avais conçue. Je devais faire en sorte que ça marche.

Alors tout d'un coup, j'ai dit à mes concepteurs "ok les gars, créons une Zone Autonome Temporaire de Jeu, et faisons la fête dans le chaos". Nous avons apporté de la musique, nous avons créé des mini-jeux, nous avons permis à des personnes handicapées ou non de modifier des jeux traditionnels ou de créer des jeux musicaux tout en dansant...

Enfin, quand je suis rentrée chez moi, j'étais vidée, sans aucune énergie, mais je m'étais amusée ! Je me suis vraiment amusée ! Ce n'est pas à cause de moi, c'est grâce à eux : si cette fille ne m'avait pas approchée, je n'aurais pas vu les choses différemment.

Le truc, c'est que je me suis permise de me faire aider par les gens autour de moi, ce que je n'avais pas fait dans le passé, et je l'ai toujours fait depuis cet incident. Je me suis permise d'être ouverte au changement, et de ne pas être en colère contre qui que ce soit. Je n'étais pas en colère contre les concepteurs, parce qu'il est normal d'être humain. Je n'étais pas en colère contre les organisateurs, qui n'ont pas du tout été utiles ; et au lieu d'être en colère, j'ai simplement décidé d'être OUVERTE.

Cette expérience m'a fait avoir moins peur d'échouer, elle m'a permis de comprendre que si je suis capable de prendre ce qui m'est donné, et de le changer, il n'y a pas d'échec à être honnête. J'ai toujours été quelqu'un de super effrayée par l'échec, et là je ne pouvais pas l'éviter. J'ai eu la chance de pouvoir prendre cet échec, de l'observer, puis d'en profiter. Je ne peux pas vous dire que je n'ai plus peur de l'échec. Bien sûr que j'en ai peur - c'est dans mes gènes. J'essaie simplement d'éviter l'échec en changeant, en m'adaptant, en permettant aux autres de m'aider, en étant ouvert à l'auto-changement, ouvert aux suggestions en voyant les autres de manière horizontale. C'est un échec heureux parce que cela m'a aidée sur ce point, et cela m'a aussi aidée à dire non. Quand je me rends compte qu'une situation est risquée, ou quand j'ai l'impression que les personnes qui m'appellent ne sont pas vraiment mon type de personnes, je dis non même à une très bonne proposition. Voilà donc les deux leçons.

J'adore échouer, mais seulement jusqu'au moment où je sais que je peux encore changer.

---